Document généré le 27 juil. 2025 07:32

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Éloge de la Folie, accompagné des notes d'Érasme, de Listrius et de Myconius, traduites pour la première fois, et des 82 dessins originaux de Holbein

Marie Barral-Baron

Volume 42, numéro 2, printemps 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1065141ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1065141ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Barral-Baron, M. (2019). Compte rendu de [Éloge de la Folie, accompagné des notes d'Érasme, de Listrius et de Myconius, traduites pour la première fois, et des 82 dessins originaux de Holbein]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme, 42*(2), 210–213. https://doi.org/10.7202/1065141ar

© All Rights Reserved Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Une carte de l'Europe du XVIe siècle, placée à la fin de la préface, permet de situer l'ensemble des correspondants érasmiens à l'aube des années 1530. Érudit, ambitieux et exigeant, ce très bel ouvrage complète la série des *CWE* et rappelle combien ce projet soutenu par les Presses Universitaires de Toronto est indispensable aux études érasmiennes et à la connaissance du premier XVIe siècle.

MARIE BARRAL-BARON
Université de la Franche Comté

Érasme.
***Éloge de la Folie*, accompagné des notes d'Érasme, de Listrius et de Myconius, traduites pour la première fois, et des 82 dessins originaux de Holbein. Édition bilingue par Jean-Christophe Saladin**.
Paris : Les Belles Lettres, 2018. xxx, 388 p. + 82 ill. b/n. ISBN 978-2-251-44859-6 (relié) 75 €.

C'est un véritable joyau littéraire et un parfait exercice d'équilibriste que Jean-Christophe Saladin offre avec cette magnifique édition de l'*Éloge de la Folie* d'Érasme. S'il n'est pas nécessaire de présenter le livre le plus célèbre de la Renaissance, formidable machine de guerre lancée — non sans humour — contre tous les vices des protagonistes du premier XVIe siècle, il faut souligner le travail d'orfèvre réalisé par Jean-Christophe Saladin pour redonner vie à cette œuvre érasmienne. Car si l'*Éloge* est sans nul doute l'ouvrage le plus connu et le plus lu d'Érasme, peu de lecteurs d'aujourd'hui sont capables de saisir toutes les sinuosités de la langue du grand humaniste, de comprendre les termes grecs, de dénicher les adages cachés, les pastiches et les allégories glissés en grand nombre au fil des pages et des éditions. À moins d'avoir « le nez très bien mouché » (être érudit), l'œuvre ne peut être saisie en son entier. Voilà pourquoi Jean-Christophe Saladin propose une édition bilingue entièrement renouvelée et, de ce fait, totalement inédite.

Relié sous une magnifique toile rouge, qui confère à l'ouvrage une élégance immédiate et un caractère érudit, et orné de belles lettres blanches qui déclinent en langue française, grecque et latine le titre si fameux « Éloge de la Folie », ce volume est déjà une réussite visuelle. À peine la première page soulevée, le

lecteur se trouve emporté au temps de la Renaissance tant Jean-Christophe Saladin s'applique et s'amuse à s'adresser à directement au lecteur comme au temps d'Érasme : « Lecteur, tu t'apprêtes à lire l'*Éloge de la Folie* d'Érasme, un chef-d'œuvre d'humour autant que d'érudition » et, un peu plus loin : « Son érudition, en revanche, risque de te rebuter et de t'amener à te demander si ce livre est vraiment écrit pour toi » (v). Par cet habile jeu rhétorique, l'auteur capte l'attention de son interlocuteur — en digne héritier de la *captatio benevolentiæ* — et l'invite à le suivre au fil des pages de son introduction. Dans ce texte préliminaire, Saladin plante le décor, rappelle l'histoire de la composition de l'ouvrage, la multiplicité des lectures possibles et souligne l'art du discours que maîtrise à la perfection le grand humaniste. Mais il s'attarde aussi sur les difficultés inhérentes à cette œuvre majeure, notamment ce qu'il nomme « l'enfer de la double négation », c'est-à-dire cette particularité stylistique propre au latin qui consiste à dire une chose en disant qu'elle « n'est pas autre chose », ce qui permet des doubles sens d'un très bel effet poétique. Malheureusement, en français, la double négation est terriblement lourde et est généralement comprise comme une négation dédoublée. Aussi l'auteur a-t-il pris le parti de supprimer les doubles négations et de créer des phrases courtes, afin de donner plus de fluidité et de lisibilité au texte érasmien (voir xv). Si Saladin propose ainsi une autre lecture du texte, il cherche aussi à restaurer l'œuvre sous sa forme première puisqu'il offre, pour la première fois depuis 1515, un *Éloge* à cinq voix. Au fil des pages, apparaissent en effet successivement les voix d'Érasme, de la Folie, de Listrius, de Holbein et de Myconius. Si les deux premières sont bien connues, les suivantes intriguent. Futur recteur d'une importante école des Frères de la Vie commune, le jeune Listrius (nom latinisé de Geerd Lijster) était alors docteur en médecine, capable de lire le grec et l'hébreu, qualités fort peu répandues à l'époque et que le grand humaniste appréciait fortement. À partir de l'édition de 1515 et afin de répondre notamment aux critiques du théologien de Louvain Martin Dorp, Érasme demande à Listrius de rédiger de nombreuses notes explicatives à son *Éloge*. Ces commentaires ont pour objet de dissiper toutes les ambiguïtés du texte et d'aider à la lecture en expliquant les nombreuses allusions savantes que même les lettrés du temps ne pouvaient comprendre. Parfois très techniques (par exemple, le commentaire sur l'anémie des érudits [avant-dernière note du chapitre 36]), ces 862 commentaires n'avaient jamais été traduits : c'est désormais chose faite et c'est sans nul doute l'un des apports majeurs de cette édition.

Cette polyphonie n'est cependant pas la seule nouveauté offerte par cet ouvrage : les marges de l'exemplaire de Bâle ont été également scrutées avec soin et remises à l'honneur. En 1515, les deux frères, Hans et Ambroise Holbein, suivaient les cours de Myconius, bon ami d'Érasme, et ce dernier leur prêta son exemplaire personnel de l'*Éloge*, fraîchement imprimé et qui contenait les tout nouveaux commentaires de Listrius. Si rien ne permet de savoir la part qui revient à chacun des deux jeunes artistes dans les dessins exécutés à la plume avec plusieurs encres (noir et brun, rehaussés de rouge et de bleu), les quatre-vingt-deux croquis pleins de verve, tous reproduits dans le volume, sont une extraordinaire plongée dans l'art du dessin et le trait satirique du temps. L'intérêt des marges ne s'arrête pas là puisque, dans l'exemplaire de 1515, ces dernières sont également truffées de remarques du professeur Myconius. Lorsque ces réflexions sont des paraphrases destinées à l'usage scolaire, elles n'ont pas été reproduites. En revanche, si elles expriment des réactions du lecteur cultivé de l'époque, elles sont entièrement proposées à la lecture. Ces remarques sélectionnées sont particulièrement précieuses puisqu'il s'agit soit de légendes des dessins de Holbein (Myconius identifie les personnages caricaturés), soit d'anecdotes piquantes, soit encore de réflexions drôles et savoureuses à la mode érasmienne. Afin de ne pas alourdir la page, la série complète des dessins de Holbein accompagnée des remarques de Myconius est proposée en fin d'ouvrage, comme une sorte de bande dessinée aisée à suivre si le lecteur a lu l'*Éloge* auparavant.

Feuilleter la *Moria* devient alors un vrai plaisir, tout à la fois visuel et intellectuel. Le texte s'écoule sous nos yeux à la manière des éditions du XVIe siècle, avec des commentaires qui courent autour du texte, dans un caractère plus petit, à la façon des gloses des manuscrits médiévaux. Les termes explicités sont composés en noir dans les commentaires, eux-mêmes composés en rouge. Cette beauté graphique de l'ouvrage illumine le texte et permet à tous les lecteurs, les plus novices comme les plus aguerris, de redécouvrir l'*Éloge* et de le lire à la manière des contemporains d'Érasme. Dans cet écrin de couleurs, d'images et de commentaires, le texte se révèle encore plus riche, plus extraordinaire. Chaque lecteur est invité à être attentif non seulement à la satire mordante de la *Moria*, mais aussi, au fil des commentaires, des dessins et des remarques manuscrites, aux préoccupations quotidiennes des humanistes à la veille de la Réforme, à leurs espoirs, à leurs doutes, à leurs esprits rieurs et

érudits. Vrai bonheur, cette édition pleine d'intelligence et de fraîcheur est à lire et à savourer d'urgence !

MARIE BARRAL-BARON
Université de la Franche Comté

Erasmus, Desiderius.
***The New Testament Scholarship of Erasmus: An Introduction with Erasmus' Prefaces and Ancillary Writings*. Ed. Robert D. Sider.**
Collected Works of Erasmus in English 41. Toronto: University of Toronto Press, 2019. Pp. xxvi, 1063. ISBN 978-0-8020-9222-9 (hardcover) $225.

Volume 41 of the *Collected Works of Erasmus* (hereafter *CWE 41*) translates Erasmus's writings inserted into editions of his New Testament. Its eleven pieces include several of Erasmus's most reconsidered writings on Scripture, Christ, and the church. Here are the *Paraclesis*, *Apologia*, *Methodus, Ratio seu methodus*, and *De philosophia evangelica*, key texts for understanding Erasmus's theology, ecclesiology, and exegetics. *CWE 41* also includes translations of his New Testament paratexts: title pages, prefaces to individual books, and interspersed letters.

The eleven pieces show that Erasmus's New Testament work gained depth through the years as he meanwhile edited early church fathers: Ambrose, Basil, Augustine, Chrysostom, and Jerome. He loved them for their piety and for their Latin and Greek. Under their authority his own opinions took shelter.

Most of the works in *CWE 41* are in English for the first time. Because we still await the Latin texts in the Amsterdam critical edition (*ASD*), translators chose texts as best they could. The *Paraclesis*, *Apologia*, *Methodus*, and *Ratio seu methodus* follow the editions of Hajo and Annemarie Holborn (1933). The *Capita argumentorum contra morosos quosdam ac indoctos (Chief Arguments Answering Some Crabby and Ignorant Critics)*, and *The Travels of the Apostles Peter and Paul* follow volume 5 of the Leiden edition (1705). Headers helpfully key pages to those editions.

The volume is a triumph of collaboration. Sider translated three of the eleven pieces; Ann Dalzell translated the *Paraclesis*; John M. Ross translated the *Apologia*; Alexander Dalzell translated titles, prefaces, letters, and "Errors in the